

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION

LILLE. 186, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

Publicité

De Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX | Téléphone 9-51
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING | Téléphone 9-55
3, rue Fidèle Lehoucq

Directeur: Eug. GUILLAUME

UN CENTRE AMBULANT DE RADIOLOGIE SUR LE RESEAU DU NORD

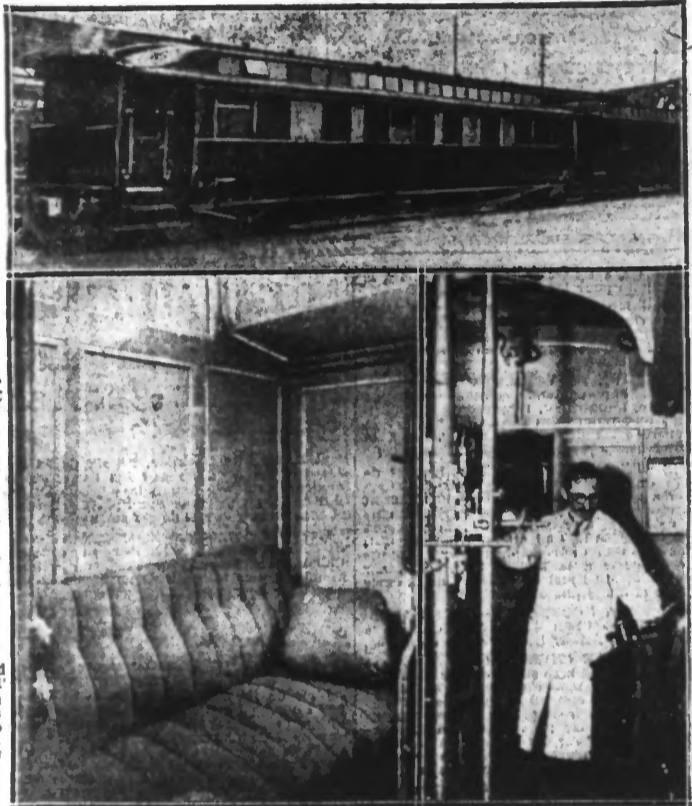
Le train sanitaire récemment créé par la Compagnie du Chemin de fer était de passage hier à Valenciennes

Les questions d'hygiène sociale ont partout fait de grands progrès et partout, qu'il s'agisse des administrations d'Etat ou des œuvres privées, les efforts des dirigeants sont concentrés vers un but : lutter contre les fléaux sociaux qui privent chaque jour le pays d'une grande partie de ses forces vives.

Nous aimons faire connaître les efforts accomplis par chacun et nous cherchons, chaque fois que nous le pouvons, à encourager les institutions qui sont créées dans le but de lutter contre la mortalité ou les maladies.

de la Compagnie du Nord était occupé à établir les fiches de chaque consultant, deux cabinets de désinfection, suivies du cabinet d'examen du docteur et d'une salle de radiologie moderne commandant, par une trappe avec le studio où sont dirigés et développés les films et le laboratoire, où sont faites les analyses.

Le service, aménagé de façon tout à fait différente, constitue, lui, les appartements du personnel et comprend: des chambres, une salle à manger, une cuisine, des lavabos, etc...



LE TRAIN SANITAIRE ET SON AGENCEMENT.

EN HAUT: Les deux wagons du centre ambulatoire de radiologie, hier en gare de Valenciennes. EN BAS: à gauche: Une chambre de repos du personnel; à droite: M. le docteur Hirschberg, médecin radiologiste des hôpitaux de Paris, manœuvrant ses appareils pendant une consultation.

« La vie ne vaut vraiment d'être vécue que lorsqu'elle est consacrée à une grande cause », a dit un philosophe. M. JAVARY, directeur de la Compagnie du Nord, prouve, lui, par ses efforts incessants qu'il réalise dans son administration, combien il partage cette opinion et l'œuvre qu'il vient d'inaugurer en créant le « Train Sanitaire du Nord » destiné au personnel ainsi qu'aux familles des agents du réseau monté jusqu'à quel degré est poussée l'action salutaire de la Compagnie.

Le train sanitaire

Nous avons, maintes fois, décrit la beauté et le spectacle que présentent les cités-jardins, à la campagne à proximité des agglomérations, abritées les agents cheminots et leurs familles, logés près de leurs habitations dans les « villas » coquettement aménagées. Cette œuvre, qui constitue un centre variable de collaboration et d'activité sociale en même temps qu'un exemple rationnel d'hygiène, de prophylaxie et de prophylaxie contre les maladies vient d'être complétée, grâce aux efforts de M. JAVARY, directeur de la Compagnie du Nord, par l'organisation d'un nouveau centre ambulatoire, de consultations et d'examinations, pouvant se déplacer sur tout le réseau.

L'équipage radiologique a ainsi été constitué dans deux wagons à couloirs, spécialement aménagés à cet effet et dotés d'appareils ultra modernes, simples et précis, permettant la radioscopie et la radiographie de toutes les parties du corps de tous les organes.

Le premier wagon que nous avons eu le plaisir de visiter hier en gare de Valenciennes au cours d'une séance dirigée par M. le docteur HIRSCHBERG, médecin radiologiste des hôpitaux de Paris, comprend une salle d'attente, dans laquelle une dizaine de cheminots ou femmes de cheminots viennent d'être introduits, une salle d'inscription où une charmante infirmière d'hygiène sociale

Naturellement, comme le courant électrique est indispensable pour le fonctionnement de l'appareil radiologique, on a prévu la prise de celui-ci sur les installations électriques des gares ou le train s'arrête.

Le but de cette organisation nouvelle ? Il est extrêmement simple et le personnel en retirera les plus grands profits.

Quelques jours avant l'arrivée du « train sanitaire » dans un centre du réseau, les cheminots de ce centre sont prévenus par un avis affiché en bonne place. Les agents malades, ceux dont un membre de la famille est souffrant, sont ainsi invités à se faire visiter. Ils s'inscrivent au service médical de leur gare ou du dépôt, et au jour indiqué, les consultants sont présentés à M. le docteur Hirschberg qui, après un examen minutieux... et gratuite, les renseignera sur leur état. Il restera plus, au malade, qu'à suivre le traitement qu'ordonnera le médecin traitant.

Le train sanitaire qui était hier en gare de Valenciennes, est en service sur le réseau depuis un mois environ. Après PARIS, c'est A HIRSON, qu'environnent les premiers examens; puis, à JEUMONT, MAUBIEUGE, AULNOY, M. le docteur Hirschberg poursuivait ses visites radiologiques. De Valenciennes, le train sera vraisemblablement dirigé sur SOUMAIN.

« Prévenir et guérir » sont les buts de cette initiative moderne, unique dans les chemins de fer français, car non seulement ce train sanitaire est agencé pour examiner les malades au point de vue radiologique; il est encore pour permettre au docteur de faire des prises de sang, des analyses bactériologiques, d'examiner et de rechercher les fractures.

Il s'agit donc de compléter l'œuvre admirable d'hygiène sociale réalisée par la Compagnie du Nord en faveur de son personnel.

R. LUSSEZ.

LE MARÉCHAL JOFFRE S'EST ÉTEINT hier matin, après une agonie de huit jours

Le corps du vainqueur de la Marne sera conduit ce soir dans la chapelle de l'École Militaire où il sera exposé lundi et mardi. Des funérailles nationales lui seront faites mercredi à neuf heures. L'inhumation aura lieu à Louveciennes.

M. Louis Barthou, ministre de la Guerre, adresse à l'armée l'ordre du jour général suivant :

Le ministre de la Guerre porte à la connaissance de l'armée le deuil qui vient de la frapper. Le maréchal de France Joffre est mort à Paris le 3 janvier 1931.

Le maréchal Joffre a sauvé la France sur la Marne. Il a brisé tous les efforts de l'ennemi. Sa force d'âme, son indéfectible énergie, ses services continus ont rendu possible la victoire finale.

Le ministre de la Guerre prescrit que cette mort sera communiquée aux troupes par la voie de l'ordre.

Les derniers moments du maréchal

C'est un peu après 5 h. 30 que les portes de la clinique de la rue Oudinot furent ouvertes.

Vers 5 h. 5, le capitaine de Saint-Sernin vient annoncer qu'il n'y aura peut-être pas de communiqué dans la matinée. A 8 heures le général Issaly arrive à la clinique. Il en ressort une demi-heure après. Interrogé, il déclare : « Toujours rien. Le maréchal s'affaiblit de plus en plus ».

A 17 h. 30 le colonel Desmazes, attaché à l'Etat-Major du maréchal Joffre déclare aux représentants de la presse qu'il n'y aura pas de communiqué pour l'instant, l'état du maréchal étant particulièrement grave. Le pouls est à peine sensible et l'on ne parvient que difficilement les battements de l'artère carotide. Pour l'instant il n'y a plus de réactions musculaires.

Les aborés de la clinique des Frères Saint-Jean-de-Dieu présentent peu d'émotion. On voit arriver successivement le général Fétalat et le professeur Jean-Louis Faure.

Les journalistes attendent anxieusement les dernières nouvelles.

Vers 8 h. 45 on aperçoit le colonel Desmazes un papier à la main. Il est suivi à peu de distance par le général Issaly et le capitaine de Saint-Sernin.

Bientôt les capitaines sort sur la porte de la clinique et donne lecture du dernier bulletin ainsi libellé :

3 janvier 1931. LE MARÉCHAL JOFFRE EST MORT A 8 H. 33.

Signé : Professeurs Lefévre et Faure ; docteurs Fontaine, Boulin.

Mort, entouré des officiers de son état-major

C'est à 7 heures hier matin que le docteur Fontaine, en comptant les pulsations de son malade, se rendit compte que la fin n'était plus qu'une question de minutes.

Des coups de téléphone tout aussitôt avertirent ceux des amis et des amis qui n'étaient point à Paris. A 8 h. 30, dans la grande chambre de clinique, autour de Mme la maréchale Joffre, éblouie dans la douleur étaient réunis : le général et la belle-fille du maréchal, M. et Mme Larille.

Tous les officiers de l'Etat-Major, ayant à leur tête le colonel Desmazes, étaient présents, debout dans un coin de la pièce, et les trois médecins qui plus habituellement donnaient leurs soins au maréchal Joffre : le professeur Lefévre, le docteur Fontaine, le docteur Boulin.

A 8 h. le révérend père Bellocq, supérieur de la clinique, appelé en toute hâte, s'en vint donner une dernière fois l'absolution au maréchal.

Il s'est mis ensuite à genoux, dans un coin de la pièce et doucement, murmura les prières des agonisants.

La fin s'est précipitée dès lors. Le professeur Lefévre, qui dans sa main un des poignets du maréchal, lui comptait les pulsations. Il sentit que le cœur accélérât ses battements puis, tout d'un coup plus rien. Ce n'était pas une syncope. C'était la mort.

L'hommage du Président du Conseil

Quelques instants plus tard, à 8 h. 50, M. Théodore Steeg, président du Conseil, qui paraissait très affecté, arrivait pour présenter ses condoléances à Mme la maréchale Joffre.

Il voulait être introduit le premier dans la chambre mortuaire et saluer le corps de l'illustre soldat.

Le visage du maréchal avait recouvert une partie de sa sérénité. Il était tout blanc et l'oreiller avec toutes les profondeurs ridées qui cernaient le visage.

Le professeur Lefévre et le docteur Fontaine ont quitté la clinique à 9 heures. Ils ont fait aux journalistes un bref rappel de toute la maladie.

C'est le vendredi 19 décembre, à 5 h. 30 du soir que nous avons opéré le maréchal. Il est entré dans le coma huit jours plus tard, depuis il a eu des hauts et des bas avec des instants de lucidité qui ne duraient jamais plus de 5 à 10 minutes. Il est mort ce matin sans souffrance, comme une lampe qui s'éteint, sans un soupir, sans d'autre signe de douleur qu'une crispation des traits.

Quelques instants plus tard, le professeur Jean-Louis Faure, qui s'en allait à son tour, donnait la précision suivante : « Le corps sera embaumé cet après-midi par les chirurgiens qui ont procédé à l'opération. Il sera ensuite transporté dans la chapelle de l'École Militaire ».

Celui de M. Doumègue

Un peu après 9 heures, M. Barthou, toujours tout emballé de larmes, arrivait à son tour à la clinique. Puis arrivait successivement MM. Millot, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre; Leygues, ministre de l'Intérieur; de Castelnau, président du Conseil municipal; le maréchal Pétaud; M. Hainouin, chef de cabinet de M. Doumer; le général Gouraud, et enfin le président de la République; Mgr Maglione, nonce du Pape, est arrivé à 10 heures.

M. Gaston Doumègue, dans sa visite à la clinique, était accompagné par le général L'asson et par le colonel Ripudé.

Il s'est incliné longuement devant Mme la maréchale Joffre, à laquelle il a dit quelle noble venue de faire la France et de quelle douleur cette mort avait frappé tout le peuple. Enfin spontanément, le président s'est penché vers Mme Joffre et l'a embrassée.

Le chef de l'Etat est reparti à 10 h. 15 de la clinique.

Le maréchal Franchet d'Espèrey, quelques instants plus tard, arrivait à son tour précé-



LE MARÉCHAL JOFFRE. (O. L. Manuel Frères)

dant, M. Loucheur, ministre de l'Economie nationale.

Des funérailles nationales.

A la suite de la mort du maréchal Joffre, M. Steeg a réuni aussitôt ses collègues en Conseil de Cabinet pour associer le Gouvernement à l'hommage de la France envers le vainqueur de la Marne.

Le Gouvernement a décidé que des obsèques nationales seraient faites au maréchal Joffre dans les mêmes conditions que pour le maréchal Foch.

Toutefois, Mme la maréchale Joffre, pour ne pas exposer les troupes et la population parisienne aux rigueurs de la température, a demandé que le cercueil ne soit pas exposé sous l'Arc de Triomphe.

Tout en s'inclinant devant ce désir, le Gouvernement a décidé qu'au moment du transport de l'École Militaire à l'Église Notre-Dame, le corps passerait sous l'Arc de Triomphe et s'arrêterait devant le Soldat Inconnu. Le maréchal Joffre sera exposé dans la chapelle de l'École Militaire, lundi et mardi, de 9 heures du matin à 9 heures du soir.

Les obsèques seront célébrées le mercredi 7, à 9 heures.

Le défilé des troupes et des anciens combattants aura lieu devant la grille des Invalides.

Un seul discours sera prononcé. M. Louis Barthou, ministre de la Guerre, prendra la parole au nom du Gouvernement et de l'Académie Française.

Le salut des membres du gouvernement

Le général Mordacq; M. Barrère, ambassadeur de France; M. Charles Laurent, ambas-

sadeur de France; Mgr Maglione, sont venus s'inscrire sur le registre déposé dans le vestibule de la Maison des Frères-Saint-Jean de Dieu.

A l'issue d'une réunion qui s'est tenue à la présidence du Conseil, tous les membres qui y avaient assisté se sont rendus à la clinique où ils sont restés environ dix minutes.

Alors qu'ils sortaient de la clinique, arrivait M. Maglione, ancien ministre de la Guerre. Celui-ci, en sortant, ne put pas faire la déclaration suivante : « Le visage du maréchal a conservé dans la mort son calme habituel. On pratique en ce moment l'opération de l'embaumement ».

La levée du corps n'aura pas lieu avant demain, à 9 heures.

Dans la chambre mortuaire

La chambre où repose le maréchal est une pièce du rez-de-chaussée, blanche, sans ornement. Au dessus du chevet; un Christ d'argent clouté sur une croix d'ébène; près du lit, un meuble de fer émaillé; à droite une armoire anglaise en acier dont l'un des panneaux est un miroir, une table recouverte d'un tapis, quelques chaises pour les visiteurs et c'est tout. La fenêtre est tendue de rideaux d'étoffe blanche au travers desquels en ses dernières heures lucides, le vainqueur de la Marne pouvait apercevoir un carré de ciel maussade d'hiver et les branches à demi dépouillées d'un arbre du jardin.

(LIRE LA SUITE EN QUATRIÈME PAGE)

Les agresseurs du chauffeur lillois Joos, se sont constitués prisonniers

Ils se sont accusés d'une autre agression commise à Anvers

Deux individus, qui dévalaient un chauffeur de taxi anversois après l'avoir ligoté et l'avoir abandonné sur la route à Duffel et qui prirent la fuite avec l'automobile de leur victime dans la direction de Lille, où ils abandonnèrent la voiture et qui firent le même coup avec un chauffeur lillois, Louis Joos, puis, revenus à Gand, essayèrent de répéter leur agression sur un autre chauffeur, viennent de se constituer prisonniers devant la police de Gand. Ce sont les nommés Guillaume Debruyne, 18 ans, matelot et François Dhams, 19 ans, ouvrier. Ils ont dénoncé leur complice, un nommé Louis Pérard, 28 ans, chauffeur, qui a été arrêté à Mont-Saint-Amand. Tous trois domiciliés à Anvers, ont fait des aveux complets et ont été mis à la disposition du procureur du roi.

UNE SINGULIÈRE ESCROQUERIE A LILLE

En novembre, un jeudi, le Tribunal Correctionnel de Lille condamna, à trois mois de prison pour vol de cent francs un sieur D., demeurant à ROUBAIX.

Sa femme qui assistait à l'audience pleura sur la déchéance de son mari qu'elle aimait. A côté d'elle se trouvait un des désemparés qui se paie ce spectacle gratuit et à qui les leçons reçues dans le prétoire ne donnent pas une once de sagesse de plus.

Cet homme, c'était M. Jules Mahieu, 33 ans, ancien comptable auxiliaire de la poste de la rue Solferino et demeurant à ALLENES-LES-MAHAIS.

Le prix du silence

Il s'apitoya tant sur le sort de la femme que sur celui du condamné et poussa sa comminatoire jusqu'à dire à Mme D. : « Ne vous affolez pas. Ce qui vous peine le plus c'est le bruit que cette condamnation fera à Roubaix. Je puis arranger ça ! »

« Ah ! ce serait une bonne chose car si son père l'apprend il lui fera un mauvais coup ».

« Eh bien voici, c'est très simple, je suis employé au greffe (sic) je connais tout le monde ! Je peux d'abord obtenir que la presse n'en parle pas. Vous n'avez qu'à me donner les francs et tout sera dit ».

La dame s'exclama : « Le mari, prévenu libre, ne pouvait pas être arrêté par la justice et la proposition que sa femme s'était assurée ».

Pour montrer que sa notoriété n'était pas un vain mot Mahieu fit visiter le Palais de Justice au couple.

« Voici la salle des divorces, le bureau des avocats judiciaires, etc... et ces indications répondent à toutes les pièces qui avaient une autre destination ».

Un café proche du Palais leur permit de sanctionner leur accord par un triple apéritif et bien tassé ».

Le prix de l'impunité

Le lendemain l'individu alla rendre visite aux époux H., qui lui avaient donné leur adresse. Mais ils avaient oublié de lui dire qu'ils habitaient à Anvers, chez leurs parents.

Mahieu ne s'effraya pas pour si peu et se lança dans la grande proposition : « Je veux me débarrasser pour que M. D. ne coupe » la peine de trois mois de prison. Il offrira de me donner 1.500 fr. Pas fais mon affaire ».

Le beau-père se fâcha tout rouge.

« Qu'est-ce que c'est ? Douze cents francs ? C'est impossible de payer une condamnation quand elle est prononcée. Vous êtes un escroc et je vous prie de sortir ! »

Comme Mahieu sortait tout penaud, la belle-mère lui donna dix francs.

La combinaison judicieuse

Le même jour Mahieu revint chez M. D., dans un café et lui demanda 15 fr. pour s'occuper de l'acte d'appel. Cette fois encore la dame s'exclama :

« A ce moment se place l'extraordinaire combinaison imaginée à laquelle se prête M. D. et qui n'a existé que dans l'imagination malade de Mahieu. Il s'agit de démarches, de visites, de conversations qui n'ont jamais eu lieu. Bref, le détail d'appel expiré, Mahieu fut prié de se constituer prisonnier. Ce qu'il fit. Il fut écroué à la Maison cellulaire de LOOS, d'où il porta plainte contre Mahieu en action de fonds et obéissant à la suggestion de l'escroc il accusa à tort et à travers pour expliquer sa naïveté et aussi pour se faire bien voir à la prison ».

L'arrestation

M. E. Lecelle, inspecteur et secrétaire de la 23 brigade mobile, chargé de l'enquête réduite à leur exacte réalité et communiqué son rapport au parquet de Lille qui lança un mandat d'amener contre Mahieu que la gendarmerie a arrêté hier matin, à Allennes-les-Mahais.

Immédiatement interrogé par M. Richard, juge d'instruction, Mahieu a voulu avoir extorqué les 15 francs sans posséder le moyen de rendre service aux époux D., et qui tout ce qui a été dit en dehors de ce qui est entièrement faux.

M. Richard ayant vérifié tous les dires a fait écrouer l'escroc vaurien à qui il a été dit : « Tu n'as rien fait et tu n'as rien dit ».

DÉRAILLEMENT D'UN TRAIN EN ANGLETERRE

4 morts ; 22 blessés

L'express d'Edimbourg à Londres a déraillé au Nord de la Gare de Cardiff. Locomotive et plusieurs wagons se sont renversés. Il y a 4 tués et 22 blessés.

Une seconde dépêche précise que c'est à 200 mètres environ de la gare de Cardiff que s'est produit l'accident. A cet endroit la ligne décrit une courbe assez prononcée. La locomotive a déraillé et a dévalé le talus dans sa chute elle a entraîné 4 ou 5 wagons dont les 2 premiers se sont entièrement renversés et les 2 derniers se sont déversés. Un des blessés a succombé, ce qui porte à 4 le nombre des morts. Le nombre des blessés est de 22.

UNE JEUNE FILLE DE 15 ANS TUA SON FIANCÉ

Félicité Papi, 15 ans, a tué de plusieurs coups de revolver, à Ajaccio, Charles Tarroni, 22 ans, demeurant rue Napoléon. Celui-ci était son fiancé et venait d'annoncer la rupture définitive de leurs relations. Le meurtrier a été arrêté.

LES RÉVOLUTIONNAIRES MAÎTRES, A PANAMA

Le calme est rétabli au Panama. La révolution a triomphé. Le président a démissionné après avoir nommé deux des chefs révolutionnaires: MM. Harmodio Arles et Francisco Arles, ministres de l'Intérieur et des affaires étrangères.

La Cour suprême a annulé les dernières élections pour la vice-présidence.

M. Ricardo Alfaro, actuellement ministre à Washington, sera probablement appelé à la présidence de la République parce qu'il était vice-président avant les dernières élections qui ont été annulées. Aucun acte de violence n'a été exercé. Le président Arce a été remis en liberté après sa démission.

On annonce que M. Alfredo, ministre de Panama à Washington, a accepté de répondre à l'appel de son pays, car il se trouve en complet accord avec les vues et les buts du mouvement actuel.

D'autre part, on mande de Panama à l'Associated Press que M. Harmodio Arles, chef du mouvement révolutionnaire, a prêté serment comme président temporaire de la République en attendant le retour de M. Alfaro.

DÉMISSION DU PRÉSIDENT DU GUATEMALA

Le général Cacaon qui, pour raisons de santé, va s'embarquer pour le Havre, a démissionné de la présidence du Guatemala. Conformément à la constitution le général Orellana, président du gouvernement provisoire, a appelé au pouvoir M. José María Reynabre, élu mercredi par l'Assemblée nationale.

DOUZE FORÇATS SE SONT ÉVADÉS DU BAGNE

UN AUTOMOBILISTE SE FRACASSA LA TÊTE CONTRE UN ARBRE

M. R. Trapin, 20 ans, passait en automobile avec deux amis au carrefour Bellevue, près de Douai (Somme), quand subitement un bruit anormal dans son moteur, lui ouvrit la portière et se pencha au dehors, mais se malencontreusement qu'il se fracassa la tête contre un arbre. La voiture, sans conducteur, alla buter contre un talus, mais les autres voyageurs n'ont pas été blessés.

TERRIBLES INCIDENTS DE GRÈVE EN RHÉNANIE

On télégraphie de Moers (Rhénanie) que de violents incidents se sont produits devant la défilée d'une mine dont la plupart des mineurs sont en grève. Des coups de feu ont été tirés et plusieurs ont été blessés. Un homme a été tué et plusieurs ont été blessés.

D'autre part d'après une dépêche datée de Berlin annonçant qu'une grève a éclaté dans un grand nombre de mines du bassin de la Sarre, est dénuée de fondement.